Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 12

Artikel: La Suisse - vue de Paris

Autor: Richard, Lionel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848051

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des étrangers écrivent sur la Suisse

Regards sur la Suisse

Dans le présent «Forum», cinq auteurs originaires de cinq pays différents écrivent sur la Suisse. Il s'agit d'articles très différents – quant au fond et quant à la forme – qui ont d'ailleurs été écrits à des occasions différentes aussi. C'est précisément ce qui leur donne, nous semble-t-il, un intérêt particulier.

Le choix des auteurs n'a pas été fait au hasard. Il doit nous intéresser de savoir ce qu'un journaliste – donc un «faiseur d'opinion» – du Tiers monde pense de notre pays. Ou comment des rédacteurs en chef d'un pays de la Communauté européenne (CE) et d'un pays neutre désireux d'adhérer à la CE jugent la situation de la Suisse face au processus d'intégration européenne. L'image que se fait de la Suisse un écrivain venant du pays dans lequel vivent un quart environ des Suissesses et Suisses de l'étranger ne laissera sans doute personne indifférent non plus. Le regard que jette sur notre pays un rédacteur étranger originaire d'un pays de l'Est qui se trouve en plein processus de réformes profondes est particulièrement intéressant.

Voici quels sont les auteurs: le Brésilien Gideon Rosa s'est fait un nom dans son pays comme journaliste de la télévision et de la presse écrite; il travaille notamment pour «A tarde», «Jornal de Bahia» et la station de télévision «TV Manchete». L'Allemand de l'Ouest Jürgen Engert est rédacteur en chef de l'émetteur «Sender Freies Berlin», l'Autrichien Peter M. Lingens, ancien rédacteur en chef, ancien éditeur et chroniqueur de «Profil» à Vienne et le Français Lionel Richard, critique d'art et écrivain à Paris. – Le Hongrois József Martin a fait un voyage en Suisse sur l'invitation de la «Neue Zürcher Zeitung»; il est rédacteur pour l'étranger du quotidien de Budapest «Magyar Nemzet». JM

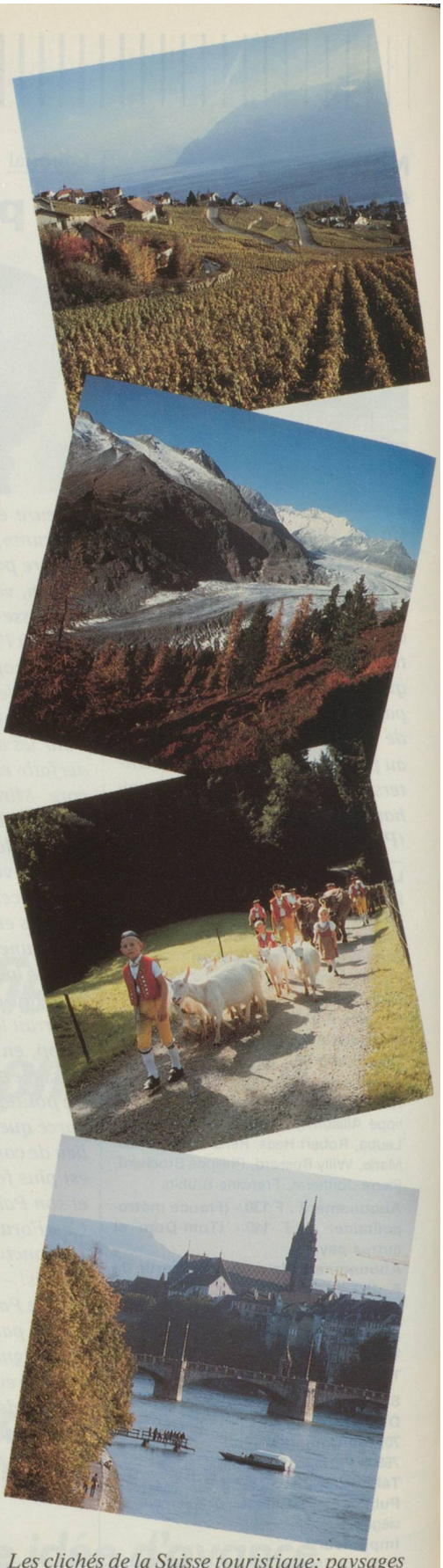
La Suisse – vue de Paris

Les clichés ont la vie dure. Diverses formes de communication sociale les stabilisent: les cartes postales, la publicité touristique, les reportages dans les magazines illustrés. D'un bout à l'autre de la planète, la Suisse est ainsi marquée dans sa réalité la plus élémentaire, c'est-à-dire dans son existence géographique, par une représentation parfaitement cadrée: c'est un pays de montagnes. L'évocation symbolique de la Suisse est presque impossible à imaginer, dirait-on, sans un éternel fond de montagnes. L'écrivain américain Gertrude Stein en était si persuadée par les images répandues aux Etats-Unis que, découvrant de ses propres yeux les paysages helvétiques, elle fut déçue de ne pas trouver d'immenses montagnes absolument partout!

Pays de montagnes, donc de sports d'hiver: telle est d'abord, je crois, l'idée que se font également de la Suisse la plupart des Français. Et voilà qui implique, bien sûr, toute une série d'autres schémas. Les villes en arrivent à être tenues pour mineures, le prolétariat suisse inexistant, et la mentalité de la population suisse pour essentiellement paysanne. Alpages et alpinisme, verdure et neige, laitages et chocolat! Les romans de Ramuz (Aline, La grande peur dans la montagne, Derborence), le seul écrivain perçu comme vraiment suisse qui soit un peu connu en France, renforcent cette vision. Mais aussi, plus fortement, la presse quotidienne: à de rares exceptions près, aucune information sur la vie dans la Confédération Helvétique. Apparemment, seules les réunions internationales à Genève ou quelque scandale financier rattachent la Suisse au reste du monde. Autrement, il semble ne rien s'y passer.

La Suisse est pourtant variée. C'est même, administrativement et culturellement, sa spécificité. Le mythe montagnard, né au XIX[e] siècle, ne vaut à la rigueur que pour un quart du pays. Manque de curiosité du public français? Absence d'intérêt de la part de ceux qui se chargent de le documenter? Ces deux raisons ne sont pas à rejeter. La connaissance de l'étranger n'est pas un point fort des préoccupations françaises, et depuis longtemps. D'ailleurs la réputation des Français, statistiquement vérifiée, est de ne pas beaucoup voyager, d'être mauvais en géographie et peu familiers des langues étrangères.

Mais il faut se demander plutôt si, en dehors



Les clichés de la Suisse touristique: paysages idylliques, monde alpestre grandiose, agriculture folklorique et villes pleines de charme. Le Lavaux au bord du lac Léman, région d'Aletsch en Valais, désalpe dans le canton d'Appenzell, Bâle avec la «Mittlere Brücke» sur le Rhin. (Photos: ONST)

de ses installations touristiques et les coffres-forts de ses banques, la Suisse a quelque chose à offrir aux autres nations. Elle a quatre langues et quatre cultures, en effet. Et que voit-on? Les représentants les plus talentueux des trois cultures qui comptent se tourner respectivement, ou lorgner, vers la République Fédérale d'Allemagne, la France et l'Italie. A ce point que l'identité suisse de beaucoup n'est plus qu'un alibi, dans les brochures de propagande, à la prétendue vitalité créatrice de la Confédération Helvétique!

Vues de France, les subtilités du pluralisme culturel entretenu par l'Etat suisse ne sont pas très saisissables. Les seules maisons d'édition suisses convenablement diffusées dans les librairies françaises sont l'Age d'Homme, l'Aire et Zoé. Pour le reste, c'est à peu près l'inconnu. Il en résulte que les naïfs ne voient pas de différence entre les écrivains suisses Jean-Luc Benoziglio, Jacques Chessex, Claude Delarue, Yves Laplace, Robert Pinget, et les écrivains français Yves Berger, Michel Butor ou Bernard Noël: leurs éditeurs sont les mêmes, ils sont parisiens. Le cas serait particulier pour les natifs de Suisse allemande? Mais pas du tout: Dürrenmatt, Frisch, Hohl ou Robert Walser ne sont pas traduits du «suisse», ils le sont de l'allemand tout comme Böll ou Martin Walser. Impossible de distinguer! Et la Suissesse Alice Ceresa? Elle est traduite de l'italien de même qu'Elsa Morante, et d'ailleurs elle vit à Rome.

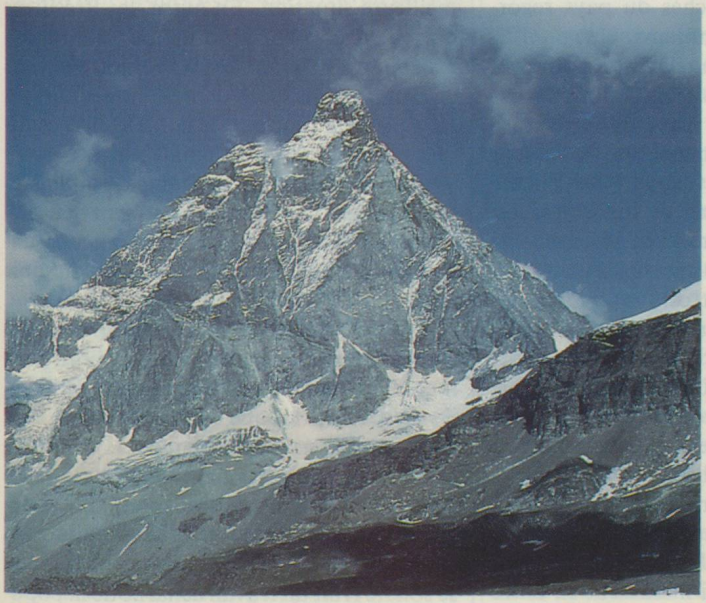
Le pluralisme culturel de la Suisse apparaît donc de l'extérieur comme assez artificiel. En réalité, la Suisse donne l'impression d'être incapable de l'assumer. D'une culture à l'autre, peu de communication et d'interpénétration parce que les structures sont insuffisantes. Pour la littérature, le lien le plus efficace est l'officielle Fondation Pro Helvetia, mais elle ne peut être qu'un stimulant par ses subventions. La logique voudrait qu'un auteur suisse fût publié simultanément ou presque dans les langues officielles de la Confédération. Comme éditeur, Bertil Galland avait orienté son programme dans cette direction: il a échoué. Actuellement, des écrivains classiques de la littérature suisse comme Charles-Albert Cingria et Ramuz sont à peine accessibles en allemand pour les lecteurs de Suisse alémanique, et l'inverse vaut pour Robert Walser, Ludwig Hohl et Adrien Turel, longtemps peu disponibles en français.

Un exemple de cet étonnant cloisonnement a été donné en 1986 avec l'exposition à Lausanne consacrée à «La Suisse romande entre les deux guerres». Passionnante exposition et fastueux catalogue! Mais pourquoi ne pas avoir justement regroupé l'ensemble de la Confédération? Car ce qui est apparu clairement dans cette exposition, c'est que la Suisse romande, en tous domaines, a mis à l'écart les tendances modernes, du cubisme et du constructivisme en peinture au surréalisme en littérature. Fut-ce la voie choisie également en Suisse alémanique? La question méritait d'être envisagée. D'autant que des passerelles ont existé de Zurich et Berne à Genève et Lausanne: le groupe Allianz a compté ainsi des «alémaniques» comme Max Bill, Richard Lohse, Max von Moos, mais aussi Camille Graeser, citoyen de Carouge.

En novembre 1968, à l'initiative d'un groupe d'étudiants, avait lieu à Fribourg une rencontre d'une centaine d'écrivains, critiques, éditeurs originaires de toute la Suisse. A cette occasion, Henri Giordan exprima son étonnement dans le Journal de Genève: «J'avoue avoir été effaré d'apprendre que tel critique romand de premier plan n'avait jamais rencontré tel auteur alémanique important, mais surtout n'avait jamais lu ses œuvres.» Aujourd'hui, ces lignes pourraient sans doute être écrites dans les mêmes termes. L'exposition de 1986 à Lausanne en donne, en tout cas, l'impression.

Le magazine Passages/Passagen, publié en français et en allemand par la Fondation Pro Helvetia, cherche manifestement à changer cette image d'une Suisse conformiste et à convaincre ses lecteurs, depuis son premier numéro de 1985, que la Suisse est au contraire un pays où la culture est dynamique, polémique. C'est ce que veut montrer aussi, semble-t-il, le nouveau Centre culturel suisse à Paris. Le chemin risque d'être long. Car non seulement les clichés ne peuvent être déracinés du jour au lendemain, mais au fil des années les quelques aspects positifs que pouvait présenter l'image de la Suisse en France se sont dégradés. La Suisse bien propre est largement infestée par le SIDA: il y a donc là une faille. Quant à la démocratie parfaite que des générations d'étudiants ont apprise sur son modèle, les transferts de capitaux et les affaires véreuses à la manière Chaumet lui ont donné l'allure d'un fruit blet.

Tant de Suisses ont choisi de vivre à Paris, de Cendrars à Giacometti et Le Corbusier, que ce ne saurait être sans raison. Cette raison, ils l'ont tous dite: s'ils étaient restés en



C'est l'angle de vue qui est déterminant, car tout peut être regardé de deux côtés au moins... Le Cervin vu d'Italie (à gauche) et de Suisse. (Photos: Rolf A. Stähli)

Suisse, ils auraient été paralysés dans leur élan créateur. Bien sûr, tous les artistes n'ont pas quitté la Suisse. Mais les Suisses émigrés donnent beaucoup de force à une image qui synthétise en elle toutes les autres et toute la Suisse: l'image d'un pays castrateur. Ainsi Claude Delarue n'a-t-il pas hésité à écrire dans le Journal de Genève, en 1983, que la Suisse lui faisait peur, une «peur métaphysique», et que l'ordre apparent qui règne sur l'imaginaire de ce pays avait engendré dans son subconscient «une sourde terreur, un malaise, une pesanteur presque insupportables».

Lionel Richard, Paris

Impressions d'un pays riche

Pour moi, Zurich est vraiment la plus belle ville d'Europe. Ce qui me plaît, ce sont ces jeunes couples bien habillés – que l'on rencontre par beau temps sur la promenade du bord du lac – qui déambulent apparemment sans soucis. C'est aussi l'aspect de la métropole économique de la Suisse, même si ceux qui y vivent se plaignent du trafic excessif au centre de la ville. J'apprécie enfin beaucoup le fait de pouvoir sans risque rentrer chez soi à pied à deux heures du matin après avoir passé la soirée chez des amis. Celui qui a essayé une fois de faire la même chose à Rio sait de quoi je veux parler. Par comparaison avec Londres, Paris ou Rome, les villes suisses paraissent particulièrement paisibles, et cela pas seulement à cause de leur propreté presque légendaire. Ce qui va de soi pour beaucoup de gens de ce pays – par exemple l'eau propre qui jaillit des nombreuses fontaines – moi, qui vis dans le tiers monde, je le redécouvre.

L'exactitude des trains suisses: un phénomène étonnant pour beaucoup d'étrangers. (Photo: Keystone)

Quand on se promène dans les rues de villes suisses, il est bien rare que l'on rencontre des gens à la mine réjouie. Souvent, la plupart des visages des gens trahissent la tristesse et la solitude. Dans ce pays opulent, ce ne sont pas seulement les personnes âgées qui semblent souffrir de la solitude, mais aussi les jeunes. Même dans les journaux réputés sérieux, on trouve des colonnes entières de petites annonces qui nous surprennent, nous autres Brésiliens: des annonces de gens qui cherchent à nouer des contacts avec la femme ou l'homme de leur vie. Dans la plupart des kiosques, on trouve des revues érotiques ou pornographiques qui, chose étonnante, n'ont l'air de gêner ni les passants, ni ceux qui les feuillettent.

En Suisse, on a manifestement une prédilection pour les chiens et les chats, si possible de race pure. Le luxe dont on entoure ces animaux bien-aimés est profondément choquant pour toute personne venant du tiers monde. Les supermarchés du pays regorgent d'aliments pour animaux. Une publicité effrénée est faite à la télévision pour tout l'éventail des aliments pour animaux domestiques: des chiens superintelligents et des chats aseptisés indiquent bravement leur marque préférée. Le scandale est encore plus grand dans les rues et sur les places: portant un petit collier et, en hiver, même des vêtements, ces petits protégés vont faire leurs besoins sur les trottoirs et dans les parcs. De temps à autre, on fait une halte pour ramasser les excréments odoriférants de ces petits animaux. Le matin, à midi et le soir, une masse de propriétaires de chien bien équipés quittent leur maison pour suivre leur quadrupède. Il paraît que les petits n'aboient pas et ne mordent pas.

Les Suisses savent remarquablement bien les langues. Presque tout le monde parle l'anglais; les personnes qui maîtrisent en outre parfaitement le français, l'italien et l'espagnol ne sont pas rares. Il convient de relever spécialement les divers dialectes cantonaux ainsi que le romanche, qui lutte pour sa survie face au dialecte suisse allemand. Alors qu'en Suisse romande et en Suisse italienne, la langue parlée et la langue écrite sont à peu près identiques, la Suisse alémanique souffre du fait que sa langue courante ne peut pas ainsi être écrite et imprimée. Les journaux paraissent en bon allemand. Ce qui ne veut pas dire que les Allemands s'entendent particulièrement bien avec les Suisses allemands, et réciproquement. Lorsque cela se révèle nécessaire, ceux-ci se donnent la peine de parler le bon allemand avec leurs voisins germaniques, tout en laissant parfois entrevoir un certain mépris pour cette langue. En effet, alors que le Suisse alémanique comprend l'Allemand sans problème, celui-ci ne sait pratiquement pas que faire avec les divers dialectes helvétiques...

Si les Allemands regardent peut-être encore avec une certaine envie le cours élevé du franc, pour nous, Brésiliens, le pouvoir d'achat de la monnaie suisse est presque incroyable, même dans son propre pays. Peu après mon arrivée à Zurich déjà, j'ai constaté que les Suisses peuvent remplir le réservoir de leur voiture avec la contre-valeur de trois heures de travail au maximum. En voyant cela, un Brésilien passionné de voitures n'en revient pas. En effet, pour s'offrir le luxe de faire le plein, il doit payer plus de la moitié du salaire minimum fixé par l'Etat, qui s'élève à 65 francs environ. Et quand on songe qu'au Brésil une personne qui fait partie des classes moyennes gagne (si elle a beaucoup de chance) deux ou trois fois le salaire minimum, on en déduit évidemment que les Suisses se trouvent dans une bien meilleure situation. En outre, les Brésiliens doivent s'accommoder d'un taux d'inflation exorbitant. Pendant les six mois où j'ai vécu en Suisse, une seule denrée alimentaire, a sensiblement renchéri: le lait. De cinq centimes par litre en tout et pour tout. «C'est un scandale», disent les habitants de la Suisse. S'ils vivaient au Brésil, ils sauraient que le litre de lait payé aujourd'hui un franc septante-cinq coûtera deux francs à la fin du mois déjà.

A ce sujet, il semble que l'argent est aussi abondant en Suisse que le sable au bord de la mer. Personne ne sait exactement combien il y en a. Il est vrai que les Suisses ont de l'argent, mais ils ne le montrent pas. La majorité des gens croit naïvement – et je dirai qu'en cela aussi, la clairvoyance n'est pas supérieure à la moyenne – que la stabilité et la prospérité que connaît actuellement la Suisse sont le fruit du travail acharné de la population. Cette majorité ne pense pas un seul instant à l'afflux en Suisse de milliards de